|  |  |
| --- | --- |
| **L'ours blanc**  Il regardait mélancolique  Le blanc-bleu-gris de son pays.  On dit qu'au bout du Pacifique  C'est le paradis.  Un continent couvert de glace,  Les plus grands territoires de chasse  Avec des phoques à volonté,  Bien gras, mon mets préféré.  Les plus intenses froids polaires,  Moins soixante au cœur de l'hiver  Et bien plus de bise  Que sur ma banquise.  Des mille et des cents d'oiseaux,  Des colonies de manchots  Si beaux qu'on les dit empereurs,  Avec leur collier de couleur.  Et si j'allais en Antarctique...  Et si j'émigrais, moi aussi.  Louise Duty | **Les amis de la Banquise**  Donne-moi la main, je t’amène en voyage  Dans un pays lointain où vivent nos copains  Donne-moi la main, traversons les nuages  Partons faire une bise aux amis de la Banquise  Il y a la baleine qui chante comme une sirène  Et aussi le pingouin qui tape dans ses mains  Tiens voilà l’ours polaire avec son gros derrière  Et regarde le morse comme il bombe le torse  Donne-moi la main, on va faire des bêtises  Avec tous nos amis, nos amis de la Banquise |

|  |  |
| --- | --- |
| **Dans mon igloo**  Si j’étais un esquimau,  Je me blottirais bien au chaud  Sous ma peau de caribou,  Dans mon igloo.  Le vent soufflerait dehors,  Très fort, sur le pôle Nord  Et moi je dormirai tout doux  Dans mon igloo.  Sur la banquise j’entendrais  Un tout petit phoque pleurer.  Je le prendrais sur mes genoux  Dans mon igloo.  Jeanine Berthier | **Dors, petit phoque**  Dors petit phoque oublie la chasse  Sur son traîneau dessus la glace  Avec ses chiens avec son fusil  Petite boule quand tu t’enroules  Tu es plus rond que la lune d’argent  La mer tranquille roule sa houle  Pour te bercer petit phoque blanc  Rêves de neige comme manège  Tournez longtemps sous la chanson du vent  Dors sous la neige qui te protège  Petit phoque au doux pelage blanc  Pierre Chêne |

|  |  |
| --- | --- |
| **Les indiens**  Le feu, le feu, là-bas sous le ciel bleu,  s’est allumé soudain dans le camp des indiens.  Sans bruit, sans bruit, dans l’ombre de la nuit,  les indiens sont passés par le petit sentier.  Ils dansent, ils dansent, ils dansent tous en cadence,  ils dansent autour du feu qui fait briller leurs yeux.  Ils chantent, ils chantent devant la grande tente,  ils chantent un air ancien en frappant dans leur mains  Soudain, soudain le grand chef des indiens,  a pris son calumet, alors chacun se tait. | **Un petit indien**  Je suis un petit indien,  Je marche sur le chemin.  1 – 2 – 3 – 4 – 5 – 6 – 7  en me tapant sur la tête !  Je suis un petit indien.  Quand je crie fort : « Haut les mains ! »,  je lève aussitôt mes bras  et j’agite mes dix doigts.  Je suis un petit indien.  Je bondis comme un lapin.  1 – 2 – 3 – 4 – 5 – 6 – 7  Je fais une galipette.  Je suis un petit indien.  Je tourne comme un moulin.  Quand je suis très fatigué,  je vais vite me coucher.  Ann Rocard |

|  |  |
| --- | --- |
| **Mon cheval**  Mon cheval et sa crinière de petit arc-en-ciel  Mon cheval et ses oreilles en épi de maïs  Mon cheval et ses yeux comme des étoiles  Mon cheval et sa tête d’eau mêlées  Mon cheval et ses dents comme  De blancs coquillages  Un long arc-en-ciel en bouche  En guise de bride et je le guide ainsi  Quand mon cheval hennit, des chevaux  De toutes les couleurs surgissent  Quand mon cheval hennit, des moutons  De toutes les couleurs accourent  Je suis riche de lui  La paix devant moi  La paix derrière moi  La paix sous moi  La paix au-dessus de moi  C’est une voix de paix quand il hennit  Je suis éternel, je suis rempli de paix  Mon cheval, c’est moi..  Chant Navajo | **Dors, petit indien**  Dors, petit enfant indien  et rêve aux lunes indiennes  trouant les nuits d’obsidienne  sans sorcières ni lutins.  Dort le fleuve entre ses pierres  et la vallée sous ses brumes.  Sur les pics noyés de lunes  la mort affûte ses serres.  Un jour viendra, mon garçon,  où un soleil, un deuxième,  se coulera dans tes veines.  Et dans ton cœur, des chansons.  Exacts, viendront les solstices  - amertume, amour et miel -  et rôderont dans le ciel  des punas des maléfices !  Tu cracheras sur la terre  ton silence séculaire.  Rêves, lunes et rengaines,  de jours en nuits, ils s’égrènent.  Dors, petit enfant indien.  Crie au destin qui t’empoigne  ta liberté de vigogne  et que la vie t’appartient.  Atahualpa Yupanqui |

|  |  |
| --- | --- |
| **Dragon**  Dragon vert, dragon gris,  Tu as trois ou quatre têtes.  Dragon vert, dragon gris,  Sors d’ici !  Dragon rouge, dragon bleu,  Tu as trois ou quatre têtes.  Dragon rouge, dragon bleu,  Crache du feu !  Dragon jaune, dragon d’or,  Tu as trois ou quatre têtes.  Dragon jaune, dragon d’or,  Jette un sort !  Brigitte Sourisse | **Petite Lune**  On l’appelait  Petit lune au long pinceau  Et quand elle dessinait  Une ombre géante se posait  Sur la page  Un jour et puis un autre jour  Cent jours  Mille jours  Petite Lune a gravi la montagne  Elle a pris les rochers  Et les a posés là  Plus loin.  Depuis ce temps  Sur la toile de Petite Lune  Le soleil éclaire  Le tableau.  Françoise Lison-Leroy |

|  |  |
| --- | --- |
| **Le petit chameau**  Il était un petit chameau  Qui dormait dans un grand berceau.  Son père était roi d'un désert  Où s'élevait un grand château.  Mais on n'y voyait que des pierres  Luisantes comme des couteaux.  Le roi avait fait teindre en vert  Les rideaux jaunes du berceau.  Ainsi, le tout petit chameau  Qui dormait dans le grand soleil  Où il avait toujours trop chaud,  Pouvait-il croire, à son réveil,  Qu'il était un petit agneau  Couché, à l'ombre d'un grand chêne,  Dans un pays de fleurs et d'eau.  Maurice Carême | **Le zèbre**  Broutant dans les hautes  herbes  Un zèbre  Rêvait d’une veste en soie  A pois  Il n’est pas de très bon ton  Dit-on  De mêler pois et rayures  Pour sûr  Et puis porter une veste  Du reste  Par-dessus un pyjama  Jamais  Surtout sans nœud papillon  Voyons.  Pierre Lebigre |

|  |  |
| --- | --- |
| **L’éléphant**  Lent  Opulent  Corpulent  L'éléphant  Paraît bon enfant  Mais l'éléphant  ça trompe, ça trompe  Mais l'éléphant  ça trompe énormément  Si on veut le dessiner  Il ne tient pas dans la page  On ne pourra jamais croquer  L’éléphant tout entier.  Jacques Gaucheron | **Charade**  Mon premier  ça c'est bien,  se trouve toujours sous un point.  Mon deuxième  ça c'est fort,  nous entoure tout le corps.  Mon troisième  ça c'est beau,  est très souvent rempli d'eau.  Mon quatrième  ça c'est chic,  résonne (à demi…) en Afrique.  Mon tout  ça c'est gros,  et aime bien vivre dans l'eau.  Andrée Clair |

|  |  |
| --- | --- |
| **La** **girafe**  La girafe et la girouette,  Vent du sud et vent de l'est,  Tendent leur cou vers l'alouette,  Vent du nord et vent de l'ouest.  Toutes deux vivent près du ciel,  Vent du sud et vent de l'est,  A la hauteur des hirondelles,  Vent du nord et vent de l'ouest.  Et l'hirondelle pirouette,  Vent du sud et vent de l'est,  En été sur les girouettes,  Vent du nord et vent de l'ouest.  L'hirondelle, fait, des paraphes,  Vent du sud et vent de l'est,  Tout l'hiver autour des girafes,  Vent du nord et vent de l'ouest.  Robert Desnos | **Les larmes du crocodile**  Si vous passez au bord du Nil  Où le délicat crocodile  Croque en pleurant la tendre Odile,  Emportez un mouchoir de fil.  Essuyez les pleurs du reptile  Perlant aux pointes de ses cils,  Et consolez le crocodile :  C'est un animal très civil.  Sur les bords du Nil en exil,  Pourquoi ce saurien pleure-t-il ?  C'est qu'il a les larmes faciles  Le crocodile qui croque Odile.  Jacques Charpentreau |

|  |  |
| --- | --- |
| Chameau, va !  Un dromadaire, las de sa bosse,  Demanda à la fée Carabosse,  De bien vouloir l'ôter de son dos.  Hélas ! La bossue le prit de haut.  Cette méchante fée Carabosse  Fit pousser une nouvelle bosse  Pour lui manifester sa colère,  Transformant ainsi le dromadaire  En chameau.  Comme quoi notre dromadaire  Aurait bien mieux fait de se taire,  Car bien souvent, dans l'existence,  Le chameau  N'est pas toujours celui qu'on pense.  Jean Glauzy | La trompe de l'éléphant  La trompe de l'éléphant,  C'est pour ramasser les pistaches:  pas besoin de se baisser.  Le cou de la girafe,  c'est pour brouter les astres:  pas besoin de voler.  La peau du caméléon,  verte, bleue, mauve, blanche,  selon sa volonté,  c'est pour se cacher des animaux voraces:  pas besoin de fuir.  La carapace de la tortue,  c'est pour dormir à l'intérieur,  même l'hiver:  pas besoin de maison.  Le poème du poète,  c'est pour dire tout cela  et mille et mille autres choses:  pas besoin de comprendre.  Alain Bosquet |

|  |
| --- |
| **Zoo**  A la tombée de la nuit  Quand se sont refermées les grilles  L'éléphant rêve à son troupeau  Le rhinocéros à des troncs d'arbres  L'hippopotame à des lacs clairs  La girafe à des frondaisons de fougères  Le dromadaire à des oasis tintantes  Le bison à un océan d'herbes  Le lion à des craquements dans les feuilles  Le tigre de Sibérie à des traces sur la neige  L'ours polaire à des cascades poissonneuses  La panthère à des pelages passant dans les rayons de lune  Le gorille à des bananiers croulants de leurs fleurs violettes  L'aigle à des coups de vent dans des canyons de nuages  Le phoque aux archipels mouvants de la banquise disloquée  Les enfants des gardiens à la plage.  Michel Butor |

|  |  |
| --- | --- |
| **L’hippopotame**  Pour plaire à sa femme  Qui le trouvait gros,  Un hippopotame  A fait du judo.  Pour plaire à sa femme  Qui le trouvait laid,  Un hippopotame  Fit du karaté.  Quand l’hippopotame  Se vit mince et beau,  Il dit à sa femme  Qu’elle pesait trop  Et qu’elle avait l ’air,  A côté de lui,  D’une montgolfière  En papier verni.  Pour plaire à sa femme  Et avoir la paix,  Notre hippopotame  Redevint plus laid.  Il mangea sans faim  Tant de soupe aux herbes  Que sa femme enfin  Le trouva superbe.  **Pierre Coran** | **Roi des animaux**  Dans la savane  on le reconnait de loin  le lion  avec sa crinière de feu  son rugissement implacable  ses griffes et ses crocs redoutables  son regard  d'or en fusion  Au zoo  vous avez remarqué  ses yeux sont voilés  ses griffes limées  il perd ses poils et ses dents  il ne rugit plus il tremble  et sa crinière ressemble  à un vieux manteau mité  Alors s'il vous plaît  juste une question  Et si nous ouvrions  la cage aux lions ?  **Jean-Pierre Andrevon** |

|  |  |
| --- | --- |
| **Les deux sorcières**  Deux sorcières en colère  Se battaient pour un balai.  C'est le mien, dit la première,  Je le reconnais !  Pas du tout, répondit l'autre,  Ce balai n'est pas le vôtre,  C'est mon balai préféré.  Il est en poils de sanglier,  Et je tiens à le garder !  Le balai en eut assez,  Alors soudain il s'envola,  Et les deux sorcières  Restèrent  Plantées là !  Corinne Albaut | **Pour devenir une sorcière**  A l’école des sorcières  On apprend les mauvaises manières  D’abord ne jamais dire pardon  Être méchant et polisson  S’amuser de la peur des gens  Puis détester tous les enfants.  A l’école des sorcières  On joue dehors dans les cimetières  D’abord à saute-crapaud  Ou bien au jeu des gros mots  Puis on s’habille de noir  Et l’on ne sort que le soir.  A l’école des sorcières  On retient des formules entières  D’abord des mots très rigolos  Comme "chilbernique" et "carlingot"  Puis de vraies formules magiques  Et là il faut que l’on s’applique.  Jacqueline Moreau |

|  |  |
| --- | --- |
| **La soupe de la sorcière**  Dans son chaudron la sorcière  Avait mis quatre vipères,  Quatre crapauds pustuleux,  Quatre poils de barbe-bleue,  Quatre rats, quatre souris,  Quatre cruches d’eau croupies.  Pour donner un peu de goût  Elle ajouta quatre clous.  Sur le feu pendant quatre heures  Ca chauffait dans la vapeur.  Elle tourne sa tambouille  Et touille et touille et ratatouille.  Quand on put passer à table  Hélas, c ‘était immangeable.  La sorcière par malheur  Avait oublié le beurre.  Jacques Charpentreau | **Point de chute**  Voyons, dit la sorcière  En descendant sur la terre,  Si j’atterris sur un clocher,  Je vais me piquer les pieds.  Si j’atterris dans un trou,  Je vais me casser le cou.  Si j’atterris dans la rivière,  Je vais mouiller mon derrière.  Je crois, se dit la sorcière,  Qu’il vaut mieux rester en l’air !  Corinne Albaut |

|  |  |
| --- | --- |
| **La sorcière à malices**  Elle habite on ne sait où  En compagnie d’un vieux matou.  Elle est toute de noir vêtue  Et cache son nez crochu  Sous un drôle de chapeau.  Elle a de petits souliers en pierre  Et un balai en fil de fer.  Elle aurait pu être fée  Mais la formule a raté.  Et depuis, la nuit, le jour,  Elle invente mille tours. | **Délices d’Halloween**  La sorcière Augustine  Prépare pour Halloween  Une pâte à bonbons  Dans son grand chaudron.  Elle y met des aubergines,  Du poivre, des cornichons,  Quatre mandarines,  Trois beaux potirons,  Des fleurs d’aubépine  Et deux limaçons.  Les cousines de la sorcière  Augustine  Adorent les bonbons ratatouille  A la sauce citrouille !  Françoise Bobe |

|  |  |
| --- | --- |
| **Nez crochu, chapeau pointu**  Nez crochu, chapeau pointu,  Un long menton en galoche,  Chat moustachu, crapaud dodu,  Vipère glissant de sa poche,  Yeux vitreux sur son grimoire  Tout écrit à l’encre noire,  La sorcière, dans son repaire,  Vient de sortir sa soupière.  Vingt grammes de bave d’araignée,  Six vers de terre ébouillantés,  Rat velu, poireau fourchu,  Un gros scorpion bien joufflu,  Deux ou trois poils de limace,  Un peu de caca de bécasse.  Attendez, c’est pas fini !  Ajoutez du pain moisi.  Tous les ingrédients sont là ?  Alors : Abracadabra !  Pascal Genneret | **C’est Halloween**  Gentil squelette,  Viens faire la fête !  Monstre bizarre,  Sors de l’armoire !  Petite citrouille,  N’aie pas la trouille !  Affreux vampire,  Tu nous fais rire !  Charmante sorcière,  Range ta soupière !  Joli fantôme,  Taquine les gnomes !  C’est Halloween  Pour les coquines,  Les diablotins,  Tous les copains !  Pascal Genneret |

|  |  |
| --- | --- |
| **Drôles de monstres**  Il y a dans ma maison  Un drôle de dragon  Il y a dans mon placard  Un drôle de chat noir  Il y a dans le grenier  Un drôle de sorcier  Il y a dans le cagibi  Une drôle de chauve-souris  Et dans le canapé  Ma drôle de mémé  Régis Pontfort | **Les monstres bizarres**  Caché sous le fauteuil  Un fantôme à un œil  Tout au fond du tiroir  Un dragon rouge et noir  Tapi dans le bahut  Un loup-garou poilu  Et sous le tabouret  Une sorcière à balai !  Corinne Albaut |

|  |  |
| --- | --- |
| **Dragounette**  Dragounette aime faire des blagounettes  Raconter des sornettes  Jamais elle ne s’arrête  Dragounette lisse sa jolie crête  Elle se trouve mignonnette  Mais elle effraie les chouettes  Pour faire pousser la corne  De Viviane sa licorne  Elle lui donne du pop-corn  Et lui joue du cromorne  Dragounette aime faire des pirouettes  Des bonds des galipettes  Déclencher des tempêtes  Dragounette fait danser les rainettes  En jouant de l’épinette  Perchée sur l’échauguette  Elle tire à l’arbalète  Mais saperlipopette  Elle atteint les girouettes  Et donc Papa rouspète  Dragounette aime lire dans sa chambrette  Lancelot et la charrette  Elle n’en perd pas une miette  Dragounette aime se faire des couettes  Avec sa Mamounette  Elles ont les mêmes chaussettes  Sur leur blanche goélette  Elles sont vraiment coquettes  Elles font chanter les mouettes  Au son de leurs clochettes  Pascal Genneret | **L’épouvantable épouvantail**  Je n’suis pas un épouvantable épouvantail !  J’accueille les oiseaux sympas, de toutes tailles,  Sédentaires, migrateurs, silencieux ou qui piaillent.  Ils me grattent, me chatouillent en jouant dans ma paille.  Les plis de mes tissus hébergent les cocons,  Les larves, les insectes qui nichent à foison.  J’adore être bercé par le son des abeilles  Qui bourdonnent en dansant tout près de mes oreilles.  J’abrite les oisillons qui grandissent et gazouillent  Mais quand l’automne arrive, je rêve de vadrouilles.  Seul parmi les potirons, je pleure et m’ennuie  Quand une vision dissipe ma mélancolie.  Au loin, sortie des brumes, je distingue une jeune fille  Accompagnée d’un lion et d’un bucheron qui brille !  À l’idée qu’ils viennent pour moi, mes yeux s’écarquillent,  Mes bras frétillent, mon cœur pétille, mon pied sautille…  Pascal Genneret |

|  |  |
| --- | --- |
| **Liberté**  Prenez du soleil  Dans le creux des mains,  Un peu de soleil  Et partez au loin !  Partez dans le vent  Suivez votre rêve,  Partez à l’instant  La jeunesse est brève !  Il est des chemins  Inconnus des hommes,  Il est des chemins  Si aériens.  Ne regrettez pas  Ce que vous quittez.  Regardez là-bas  L’horizon briller !  Loin, toujours plus loin,  Partez en chantant !  Le monde appartient  À ceux qui n’ont rien.  Maurice Carême | **Je te protège…**  Lorsque le crépuscule envahit mon atmosphère  Lorsque le vent de la haine souffle sur mon univers  Lorsque des vers de sang coulent sur ma lumière  Alors…  Je lève ma plume, de rimes et de chair  Gladiateur des lettres, je croise le fer  Pour atteindre mon équinoxe littéraire  Alors…  Je te protège, Liberté, pour te respirer  Je te protège, Liberté, pour t’embrasser  Je te protège… pour te sublimer !  Régis Pontfort |

|  |  |
| --- | --- |
| Liberté  Sur mes cahiers d’écolier  Sur mon pupitre et les arbres  Sur le sable sur la neige  J’écris ton nom  Sur toutes les pages lues  Sur toutes les pages blanches  Pierre sang papier ou cendre  J’écris ton nom  […]  Sur les champs sur l’horizon  Sur les ailes des oiseaux  Et sur le moulin des ombres  J’écris ton nom  Sur chaque bouffée d’aurore  Sur la mer sur les bateaux  Sur la montagne démente  J’écris ton nom  […]  LIBERTÉ.  Paul Éluard | Liberté  Sur mes cahiers d’écolier  Sur mon pupitre et les arbres  Sur le sable sur la neige  J’écris ton nom  Sur toutes les pages lues  Sur toutes les pages blanches  Pierre sang papier ou cendre  J’écris ton nom  Sur la jungle et le désert  Sur les nids sur les genêts  Sur l’écho de mon enfance  J’écris ton nom  […]  Sur les champs sur l’horizon  Sur les ailes des oiseaux  Et sur le moulin des ombres  J’écris ton nom  Sur chaque bouffée d’aurore  Sur la mer sur les bateaux  Sur la montagne démente  J’écris ton nom  […]  Et par le pouvoir d’un mot  Je recommence ma vie  Je suis né pour te connaitre  Pour te nommer  LIBERTÉ.  Paul Éluard |

|  |
| --- |
| **Moi, petit enfant**  Moi, petit enfant,  Au visage innocent,  J’ai le droit.  Je peux jouer,  Profiter et rayonner,  Je peux apprendre,  Voir et comprendre.  Moi, petit enfant,  Au visage innocent,  J’ai le droit.  Je peux être soigné,  Aimé et choyé,  Je peux dire ce que je veux  Sourire et être heureux.  Moi, petit enfant,  Au visage innocent,  J’ai le droit.  Je peux être protégé,  Toujours en sécurité.  Je peux être musulman, juif ou chrétien  Parce que je suis libre et mien.  Toi, adulte malveillant,  Tu es fort et grand.  Mais tu n’as pas le droit  De me frapper, me tuer comme ça.  Je peux vivre et grandir sous un toit,  J’ai des envies et des droits,  Je suis libre de toi  Car ceci est la loi.  Mayssa Maali |

|  |  |
| --- | --- |
| **Trois microbes**  Trois microbes sur mon lit,  Se consultent bien assis.  L’un s’appelle Scarlatine  Il parle d’une voix fine.  L’autre s’appelle Rougeole  Et prend souvent la parole.  Et le troisième, Oreillons,  Ressemble à un champignon.  Ils discutent pour savoir  Lequel dormira ce soir  Dans mon beau petit lit blanc.  Mais fuyons tant qu’il est temps !  Ces trois microbes ma foi,  Dormiront très bien sans moi.  Jean-Louis Vanham | **Le petit bouton**  Ce matin est apparu un petit bouton  Tout rond, tout marron  Il avait la forme d’un bonbon  Là-haut, perché sur mon menton  Il devint gros comme un melon  Aussi gros qu’un potiron  Je fus pris de démangeaisons  A en perdre la raison  Alors je pris un glaçon  Et il disparut dans un dernier frisson  Régis Pontfort |

|  |  |
| --- | --- |
| **Histoire de boutons**  La mouche tsé-tsé  M’a piqué le nez.  La petite abeille  M’a piqué l’oreille.  Le vieux bourdon  M’a piqué le menton.  Monsieur l’aoutat  M’a piqué le bras.  Et quand j’ai eu plein de boutons,  Le hanneton  M’a regardé d’un air bougon,  La limace  A fait la grimace,  Et l’escargot  M’a tourné le dos !  Sophie Arnould | **Des pas dans le couloir**  J’entends des pas dans le couloir  Je devrais peut-être aller voir…  J’ai un peu peur…  Est-ce un voleur ?  Un bandit, un malappris ?  Un brigand, un chenapan ?  Un filou, un voyou ?  Un vaurien, un martien ?  Non, ce n’est qu’un chat  Qui passait par là !  Corinne Albaut |

|  |  |
| --- | --- |
| **Le polar du potager**  Drame dans le potager  L’économe s’est fait voler  On lui a tout pris  Il n’a plus un radis  L’inspecteur La Binette  Vient mener l’enquête  Il interroge la courgette  Elle n’est pas dans son assiette  Le navet n’est pas là  Toujours au cinéma celui-là  Nom d’un gratin, mais quel mystère !  S’exclame la pomme de terre.  - Je veux voir un avocat !  Hurle le rutabaga.  Dans le potager, c’est la foire d’empoigne  Quant tout à coup, en pleine macédoine,  Le radis perdu refait son apparition  Il était parti aux champignons.  Anne-Lise Fontan | **Un roman policier**  Un roman policier  À la couverture noire  Une vraie tête de polar  S’est mis à chuchoter  Ouvre-moi, emprunte-moi  Emmène-moi chez toi  Je vais te raconter…  Une histoire effroyable  Pleine de méchants coupables  Poursuivis par Jean-Yves  Le roi des détectives  La terreur des suspects  Et qui aime en secret  La jolie commissaire  Dont il admire le flair  Il l’aide pour ses enquêtes  Parsemées de gadgets  Le parapluie qui tire  Derrière et dans les coins  La tisane qui fait dire  Les aveux aux témoins  Le stylo qui rigole  Quand on est innocent  Le sous-marin qui vole  Par-dessus l’océan  L’incroyable vaisseau  Top niveau sans défaut  Qui avance en reculant  Tissage de filatures  Périlleuses aventures  Exploration d’indices  Mobiles, preuves, alibis  Et sans peur des puissants  Ils livrent à la justice  Criminels et bandits  Ravisseurs et brigands  Je vais te raconter  Je vais t’accompagner…  Alors jusqu’au mot FIN  Veux-tu prendre ma main ?  **Pascal Genneret** |

|  |  |
| --- | --- |
| **Les poneys**  Ils sont espiègles nos poneys  Leur poil est doux comme le duvet  Si on murmure à leurs oreilles  Ils n’entendent que des merveilles  Leurs beaux regards sombres et profonds  Ressentent toutes nos émotions  Afin de dégourdir leurs jambes  Ils aiment les belles promenades  Les hautes herbes de contrebande  Parfois un peu trop les cascades  L’esprit farceur en embuscade  Toujours prêts pour la sarabande  Mais quand vient l’heure du pansage  Ils restent calmes et bien sages  Lorsque l’étrille les grattouille  Et que le bouchon les chatouille  On peigne leur queue et leur crinière  Et on renouvelle leur litière  Au menu pour leur nourriture  Non surtout pas de confiture  Ils aiment l’avoine et le foin  L’orge, la paille et les câlins  Il ne faut pas oublier l’eau  Non ce ne sont pas des chameaux  La nuit ils rêvent des iles Shetland  Libres galopant sur la lande  Tandis qu’on oublie nos soucis  Bercés par le bruit des sabots  Songeant à nos nouveaux amis  Qui ont bon cœur, qui ont bon dos  Pascal Genneret | **Dans le Far-West des animaux**  Dans le Colorado, près d’un bistrot  Un chameau faisait le beau  « Eh toi le bobo à deux bosses  Arrête de faire le beau gosse !  Cria le dromadaire  Assis dans un rocking-chair  « Eh toi le molosse à une bosse  Arrête de faire le sale gosse !  Cria le chameau  Qui en avait plein le dos  Face à face, les yeux revolver  Ils se regardèrent, firent une prière  Face à face, ils tirèrent  Et tous deux tombèrent sur leur derrière  Dans le Colorado, près d’un bistrot  Un dromadaire et un chameau…  Firent le geste de trop !  Régis Pontfort |

|  |  |
| --- | --- |
| **Avez-vous vu ?**  Avez-vous vu le dromadaire  Dont les pieds ne touchent pas terre ?  Avez-vous vu le léopard  Qui aime loger dans les gares ?  Avez-vous vu le vieux lion  Qui joue si bien du violon ?  Avez-vous vu le kangourou  Qui chante et n'a jamais le sou ?  Avez-vous vu l'hippopotame  Qui minaude comme une femme ?  Avez-vous vu le perroquet  Lançant très haut son bilboquet ?  Avez-vous vu la poule au pot  Voler en rassemblant ses os ?  Mais moi, m'avez-vous bien vu, moi,  Que personne jamais ne croit ?  Maurice Carême | **Quand le girafon**  Quand le girafon  Joue du balafon  Et qu’il est à fond  Tout à sa passion  La maman girafe  Gentiment s’esclaffe  Comme il est trognon  Il n’est plus grognon  Il est si mignon  Au pays des sons  Quand le girafon  Joue du balafon  Pam’ l’hippopotame  Tape sur son tam-tam  Même l’araignée  Amène son djembé  Le crocodile claque  Des dents pour les macaques  L’autruche bat des ailes  Donnant le modèle  Quand le girafon  Joue du balafon  Que de vibrations  D’improvisation  Alors sous les lianes  Une douceur plane  La famille gibbon  Fait des petits bonds  Donc nous arrivons  Et nous la suivons  Quand le girafon  Joue du balafon  Tous les beaux gorilles  Font danser les filles  Les gars baragouinent  Avec les babouines  Les gnous tapent du pied  En signe d’amitié  L’éléphant Barry  Et la zèbrelle rit  La zèbrelle rit ?  – J’aurais voulu finir par La chevalerie, mais comme on est dans la savane…  – Oh, après tout, on dit bien La gendarmerie…  – Oui, mais pas souvent !  **Pascal Genneret** |

|  |  |
| --- | --- |
| **Pierrot le blaireau**  Je m’appelle Gérard,  Je suis un renard,  Je vais vous parler  D’un mustélidé  Qui ne sort que le soir  Caché dans le noir,  Le museau au sol,  Cherchant des bestioles.  Mon voisin Pierrot  Est un beau blaireau,  Il pèse treize kilos  Et quand on le voit  En lisière du bois,  On se dit parfois  Que c’est un panda,  Non, c’est un blaireau.  Le terrier de Pierrot,  Est près d’un point d’eau,  Creusé dans le talus,  Ni vu ni connu.  Et comme ses galeries  S’étendent à l’infini,  Avec ma famille,  J’en habite une partie.  Mon voisin Pierrot  Adore le sureau.  Quand il mange des baies  Et qu’après il fait  Ses crottes, alors il sème  Tout un tas de graines  Qui deviendront bientôt  D’autres beaux sureaux.  Pierrot est méfiant  Et ça se comprend,  C’est le seul survivant  De ce qui était son clan.  Des hommes cruels  Avec des pioches, des pelles,  Les ont tous coincés  Et tous extirpés.  Au clair de lune,  Mon voisin Pierrot  Trotte dans la brume,  Discret, incognito.  Pascal Genneret | **Vent léger**  Qui passe sur mon nez  Caresse ma joue  Joue dans mes cheveux  Frôle mes yeux ?  Le vent malicieux !  Qui chuchote à mon oreille  Agite les feuilles  Souffle sur le gazon  Pousse mon ballon ?  Le vent vagabond !  Qui touche ma main  File entre mes doigts  Sans que je le vois ?  Le vent coquin !  Où est-il passé ?  Léger, léger…  Il s’est envolé  Et revient me chatouiller !  Marie Tenaille |

|  |  |
| --- | --- |
| **Les quatre éléments**  L’air c’est rafraichissant  Le feu c’est dévorant  La terre c’est tournant  L’eau – c’est tout différent.  L’air c’est toujours du vent  Le feu c’est toujours bougeant  La terre c’est toujours vivant  L’eau – c’est tout différent.  L’air c’est toujours changeant  Le feu c’est toujours mangeant  La terre c’est toujours germant  L’eau – c’est tout différent.  Et combien davantage encore ces drôles d’hommes  espèces de vivants  qui ne se croient jamais dans leur vrai élément.  Claude Roy | **Tu dis**  Tu dis sable  et déjà  la mer est à tes pieds  Tu dis forêt  et déjà  les arbres te tendent leurs bras  Tu dis colline  et déjà  le sentier court avec toi vers le sommet  Tu dis nuages  et déjà  un cumulus t’offre la promesse du voyage  Tu dis poème  et déjà  les mots volent et dansent comme des étincelles dans la cheminée.  Joseph-Paul Schneider |

|  |  |
| --- | --- |
| **Le hérisson**  Bien que je sois très pacifique  Ce que je pique et pique et pique,  Se lamentait le hérisson.  Je n’ai pas un seul compagnon.  Je suis pareil à un buisson,  Un tout petit buisson d’épines  Qui marcherait sur des chaussons.  J’envie la taupe, ma cousine,  Douce comme un gant de velours  Emergeant soudain des labours.  Il faut toujours que tu te plaignes,  Me reproche la musaraigne.  Certes, je sais me mettre en boule  Ainsi qu’une grosse châtaigne,  Mais c’est surtout lorsque je roule  Plein de piquants, sous un buisson,  Que je pique, et pique et repique,  Moi qui suis si, si pacifique,  Se lamentait le hérisson.  Maurice Carême | **La fourmi**  Une fourmi de dix-huit mètres  avec un chapeau sur la tête  ça n'existe pas, ça n'existe pas  Une fourmi traînant un char  plein de pingouins et de canards  ça n'existe pas, ça n'existe pas  Une fourmi parlant français  parlant latin et javanais  ça n'existe pas, ça n'existe pas  eh ! et pourquoi pas !  Robert Desnos |

|  |  |
| --- | --- |
| **La girafe**  La girafe et la girouette,  Vent du sud et vent de l'est,  Tendent leur cou vers l'alouette,  Vent du nord et vent de l'ouest.  Toutes deux vivent près du ciel,  Vent du sud et vent de l'est,  A la hauteur des hirondelles,  Vent du nord et vent de l'ouest.  Et l'hirondelle pirouette,  Vent du sud et vent de l'est,  En été sur les girouettes,  Vent du nord et vent de l'ouest.  L'hirondelle, fait, des paraphes,  Vent du sud et vent de l'est,  Tout l'hiver autour des girafes,  Vent du nord et vent de l'ouest.  Robert Desnos | **Les hiboux**  Ce sont les mères des hiboux  Qui désiraient chercher les poux  De leurs enfants, leurs petits choux,  En les tenant sur les genoux.  Leurs yeux d'or valent des bijoux  Leur bec est dur comme cailloux,  Ils sont doux comme des joujoux,  Mais aux hiboux point de genoux !  Votre histoire se passait où ?  Chez les Zoulous ? Les Andalous ?  Ou dans la cabane bambou ?  A Moscou ? Ou à Tombouctou ?  En Anjou ou dans le Poitou ?  Au Pérou ou chez les Mandchous ?  Hou ! Hou !  Pas du tout, c'était chez les fous.  Robert Desnos |

|  |  |
| --- | --- |
| **Le zèbre**  Broutant dans les hautes herbes  Un zèbre  Rêvait d’une veste en soie  A pois  Il n’est pas de très bon ton  Dit-on  De mêler pois et rayures  Pour sûr  Et puis porter une veste  Du reste  Par-dessus un pyjama  Jamais  Surtout sans nœud papillon  Voyons.  Pierre Lebigre | **Le pélican**  Le Capitaine Jonathan,  Etant âgé de dix-huit ans  Capture un jour un pélican  Dans une île d'Extrême-Orient,  Le pélican de Jonathan  Au matin, pond un œuf tout blanc  Et il en sort un pélican  Lui ressemblant étonnamment.  Et ce deuxième pélican  Pond, à son tour, un œuf tout blanc  D'où sort, inévitablement  Un autre, qui en fait autant.  Cela peut durer pendant très longtemps  Si l'on ne fait pas d'omelette avant.  Robert Desnos |

:

|  |  |
| --- | --- |
| **Le tamanoir**  - Avez-vous vu le tamanoir ?  Ciel bleu, ciel gris, ciel blanc, ciel noir.  - Avez-vous vu le tamanoir ?  Œil bleu, œil gris, œil blanc, œil noir.  - Avez-vous vu le tamanoir ?  Vin bleu, vin gris, vin blanc, vin noir.  Je n’ai pas vu le tamanoir !  Il est rentré dans son manoir  Et puis avec son éteignoir  Il a coiffé tous les bougeoirs.  Il fait tout noir.  Robert Desnos | **Le petit cygne**  Avez-vous vu le berceau blanc  Du petit cygne sur l'étang,  Berceau de vair, berceau de plumes  Que l'eau berce comme la lune ;  Oui, ce berceau qui se balance  Blanc sur des palmes de silence,  Et qui avance, et qui recule  Sur l'eau couleur de renoncule,  Et qui flotte sur des étoiles  En dérivant comme des voiles.  L'avez-vous vu ce berceau blanc  Et le petit cygne dedans,  Bercé, balancé, avançant  Les yeux mi-clos, le bec au vent,  Heureux, heureux comme un enfant  Sur le dos blanc de sa maman.  Maurice Carême |

|  |  |
| --- | --- |
| **Le loup**  Au fond du couloir  Le loup se prépare  Il met ses bottes noires…  Qui a peur du loup ?  Pas nous !  Au fond du couloir  Le loup se prépare  Il prend son mouchoir…  Qui a peur du loup,  Pas nous !  Du fond du couloir  Le loup vient nous voir  A pas de loup noir…  Qui a peur du loup ?  C’est nous !  Sauvons-nous !  Marie Tenaille | **Le loup vexé**  Un loup sous la pluie  Sous la pluie qui mouille,  Loup sans parapluie  Pauvre loup gribouille.  Est-ce qu’un loup nage ?  Entre chien et loup,  Sous l’averse en rage,  Un hurluberloup ?  Le loup est vexé  Parce qu’on prétend  Que par mauvais temps  Un loup sous la pluie sent le chien mouillé.  Claude Roy |

|  |  |
| --- | --- |
| **En rêve**  En rêve, j'ai trouvé  - Le joli, joli rêve ! -  En rêve, j'ai trouvé  La clochette enchantée  Qui dit la vérité.  En rêve, j'ai trouvé  - Etait-ce bien un rêve ? -  En rêve, j'ai trouvé  Les miettes semées  par le petit Poucet !  En rêve, j'ai trouvé  - L'étrange, étrange rêve !  -En rêve, j'ai trouvé  La citrouille si grosse  qui se change en carrosse !  Dans mon plus joli rêve,  Au pied d'un blanc perron,  J'ai trouvé, Cendrillon,  ta pantoufle de vair…  Madeleine Ley | **La prisonnière**  Plaignez la pauvre prisonnière  Au fond de son cachot maudit !  Sans feu, sans coussin, sans lumière...  Ah ! Maman me l’avait bien dit !  Il fallait aller chez grand-mère  Sans m’amuser au bois joli,  Sans parler comme une commère  Avec l’inconnu trop poli.  Ma promenade buissonnière  Ne m’a pas du tout réussi :  Maintenant je suis prisonnière  Dans le grand ventre noir du loup.  Je suis seule, sans allumettes,  Chaperon rouge bien puni :  Je n’ai plus qu’un bout de galette,  Et mon pot de beurre est fini !  Jacques Charpentreau |

|  |  |
| --- | --- |
| **L'aurore en chaperon rose**  L'aurore en chaperon rose  brin de lune sur les talons  s'en allait offrir à la ronde  sa galette et ses chansons.  Mais le loup profile son ombre  avalant galette en premier.  Sauve-toi Chaperon rose  car c'est toi qu'il va croquer.  Matin gris matin mouillé  Que cette histoire est décevante  il faudra la recommencer  heureusement la terre est ronde  demain c'est le loup -peut-être-  le loup qui sera mangé.  André Hyvernaud | **Le petit chaperon rouge**  Fort gentille, elle est coiffée  D'un mignon coquelicot.  On croirait voir une fée  Qui trottine en fins sabots.  « Où vas-tu, Chaperon rouge,  Gazouillant comme un oiseau ? »  « Je m'en vais bien loin, seulette,  Sous l'ombrage murmurant,  Et je porte une galette  A ma bonne mère-grand. »  Maurice Bouchor |

|  |  |
| --- | --- |
| **Le petit chaperon rouge**  Chaperon rouge est en voyage,  Ont dit les noisetiers tout bas.  Loup aux aguets sous le feuillage,  N'attendez plus au coin du bois.  Plus ne cherra la bobinette  Lorsque, d'une main qui tremblait,  Elle tirait la chevillette  En tendant déjà son bouquet.  Mère-grand n'est plus au village.  On l'a conduite à l'hôpital  Où la fièvre, dans un mirage,  Lui montre son clocher natal.  Et chaperon rouge regrette,  Le nez sur la vitre du train,  Les papillons bleus, les fleurettes  Et le loup qui parlait si bien.  Maurice Carême | **Une fée**  Ah! c'est une fée  Toute jeune encor’.  Ah! c'est une fée  De lune coiffée.  A sa robe verte  Un papillon d'or,  A sa robe verte  A peine entrouverte.  Elle va légère  Au son du hautbois  Elle va légère  Comme une bergère.  Elle suit la ronde  Des dames du bois,  Elle suit la ronde  Qui va par le monde.  Gabriel Vicaire |

|  |  |
| --- | --- |
| **Conte revu et corrigé**  Le grand méchant loup  Louche  Est-ce une mouche en l’air  Ou une mèche lourde ?  Le grand méchant loup  Lèche  Et mâche sans relâche  Est-ce du chou mol et cher  Ou de la chair de moule ?  Le grand méchant loup  Dans son chalet se douche  Et ce grand mou léchant  Se mouche  En se séchant  Loup-garou déluré  Loup-ragout gai-luron  Le petit Chaperon  Saura te dévorer.  Anonyme | **Le petit Poucet**  Le petit Poucet  A semé  Tant de cailloux  Un peu partout  Des gris, des bleus,  Des sans-couleur,  Des pailletés,  Des pour toute heure,  Qu’on en a fait  La Voie lactée  Anonyme |